

[page de garde]

Université Michel de Montaigne — Bordeaux III

UFR de langue, littérature et civilisation des pays anglophones

# Le *Times* et la guerre des Malouines - aspects du discours de la guerre

Michael PARSONS

Thèse présentée en vue de l'obtention du doctorat de l'Université Michel de  
Montaigne — Bordeaux III [arrêté du 30 mars 1992] et soutenue  
le 15 janvier 1994

Sous la direction de Monsieur le Professeur Régis Ritz

Jury :

Monsieur le Professeur Jean-Paul Révauger  
Monsieur le Professeur Philippe Rouyer  
Monsieur le Professeur Jean-Claude Sergeant

**(réimprimée en un seul volume novembre 1999)**

## Remerciements

De très nombreux collègues et amis m'ont encouragé dans ce travail. Qu'ils soient remerciés de leur soutien chaleureux et généreux.

Je souhaiterais tout particulièrement remercier mon directeur de thèse, Monsieur le Professeur Régis Ritz, dont l'enthousiasme optimiste ne m'a jamais fait défaut. Un tel soutien est extrêmement précieux, et je lui en suis très reconnaissant.

Je tiens également à remercier très chaleureusement les membres du jury, Messieurs les Professeurs Jean-Paul Révauger, Philippe Rouyer et Jean-Claude Sergeant de m'avoir fait l'honneur de juger ce travail.

Que soient également remerciés le *Norwegian Computing Centre for the Humanities* pour la permission d'utiliser le corpus LOB ; la Bibliothèque du *British Council* à Paris ; la *Newspaper Library* à Colindale, Londres ; Dame Judith Hart, ancien président du comité central du parti travailliste et président du *Ad Hoc Falklands Peace Committee* ; M. Anthony Bevens, journaliste ; M. Sidney Hinkes, secrétaire de l'*Anglican Pacifist Fellowship* ; le service de presse *Quaker Peace and Service* ; les services d'information de l'Église d'Angleterre à Lambeth Palace ; M. Robert Worcester, directeur de MORI, et tous ceux qui m'ont aidé à accomplir cette étude.

# Sommaire

## Introduction

La guerre des Malouines et le *Times* : un objet d'étude exceptionnel  
Réflexions sur le rôle de la presse — approches d'analyse

## Première Partie : le contexte historique

- 1 I Les événements de la guerre des Malouines
- 1 II Les contraintes juridiques et institutionnelles sur la presse britannique en 1982
- 1 III Rapports entre autorités et journalistes pendant la guerre des Malouines
- 1 IV Le *Times* : identité et caractère

## Deuxième partie : le conflit rapporté et commenté dans le *Times*

- 2 I La mise en page de l'information à la une : une lecture hiérarchisée des événements
- 2 II Le *Times* et la crise politique
- 2 III La présentation des enjeux politiques et géostratégiques : l'Antarctique, le pétrole, la pêche, l'Atlantique Sud
- 2 IV Les Falklandais : la représentation dans le *Times* de la vie et des conditions économiques, politiques et sociales sur les îles Malouines
- 2 V La genèse du conflit expliquée par le *Times*

## *Sommaire*

- 2 VI Le *Times*, la diplomatie, les sanctions économiques et l'opinion internationale
  - 2 VII Le *Times* et l'option militaire limitée (le blocus et la reprise de la Géorgie du Sud)
  - 2 VIII Le *Times* et l'ouverture des hostilités : premières attaques sur les îles Malouines, *Belgrano* et *Sheffield*
  - 2 IX Les médias critiqués par les autorités, les autorités critiquées par les médias : le rôle et le regard du *Times*
  - 2 X Le débarquement et l'avance vers Port Stanley rapportés dans le *Times*
  - 2 XI La victoire et l'avenir : reportages et commentaires
- Conclusions

### **Troisième partie — Analyse détaillée des textes**

#### **i) Quelques champs d'étude détaillée**

- 3 I Références historiques et culturelles dans le *Times*
- 3 II Le débat autour du concept de la « guerre juste »
- 3 III Quel écho le *Times* donna-t-il à l'opposition et au pacifisme politique ?
- 3 IV Le *Times* a-t-il subi la fascination des armes ?
- 3 V Images des pays acteurs : Argentine, États-Unis, Royaume-Uni

#### **ii) Analyse détaillée des textes : les éditoriaux**

- 3 VI L'analyse de discours et l'étude du *Times*
- 3 VII L'implicite et la subjectivité
- 3 VIII Le lexique de la guerre
- 3 IX Analyse quantitative comparative : l'évolution des espaces alloués aux éditoriaux et aux autres rubriques principales

## *Sommaire*

### **iii) Les discours parallèles dans le *Times* :**

- 3 X      Articles informatifs et dépêches des « correspondants de guerre »
- 3 XI     Le courrier des lecteurs et la guerre
- 3 XII    Humour et humeur : le *Times Diary* et le carnet parlementaire de Frank Johnson.
- 3XIII    L'iconographie : illustrations de la guerre
- Conclusions

### **Quatrième partie — le *Times* et ses confrères britanniques ; le *Times* et l'opinion publique**

- 4 I      Les confrères britannique du *Times* et les Malouines
- 4 II     L'opinion publique en 1982

### **Conclusion(s)**

### **Bibliographie**

### **Table des matières**

### **Annexes**

- I        Chronologie
- II       « Who's Who » ou *Dramatis personae*
- III      Ouvrages et articles sur la guerre des Malouines
- IV      Tableau comparatif d'occurrences des auxiliaires modaux (LOB, Larreya, éditoriaux Malouines)
- V        Texte des éditoriaux

# Introduction

# La guerre des Malouines et le *Times* ; un objet d'étude exceptionnel

Aventure néo-coloniale aberrante, anachronisme insensé, lutte courageuse pour la paix et l'ordre international, combat glorieux pour la liberté, moment de grandeur, opérette à la Gilbert et Sullivan ... Les avis divergent singulièrement sur le sens véritable de la guerre des Malouines (2 avril-15 juin 1982). Ce fut en tout cas un moment exceptionnel, voire unique, dans l'histoire de la Grande-Bretagne.

Par certains côtés, cette guerre appartient davantage au XIX<sup>e</sup> siècle qu'au XX<sup>e</sup>, et plus d'un a vu dans cette aventure un dernier relent du néo-colonialisme des dernières années du règne de Victoria. L'envoi de la *Task Force* pour récupérer un territoire lointain et quasi oublié rappela la politique de la diplomatie de la canonnière qu'affectionnait Lord Palmerston. On alla même jusqu'à faire des comparaisons avec des différends obscurs et sans doute peu glorieux du XIX<sup>e</sup> siècle, comme celui qui opposa la Grande-Bretagne et la Grèce concernant un citoyen britannique au nom peu vraisemblable — du moins pour un citoyen britannique — de Don Pacifico, ou encore au XVIII<sup>e</sup> la querelle connue sous le nom tout aussi surprenant de « Guerre de l'oreille de Jenkins »<sup>1</sup>. Beaucoup y voyaient une comédie dans la plus pure tradition britannique — en quelque sorte une reprise des *Pirates of Penzance*. D'autres craignaient que le conflit ne se rapprochât davantage du *Götterdämmerung*<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Nous y reviendrons lorsque nous aborderons l'étude des références historiques

<sup>2</sup> Notamment une lettre de Sir Maxwell Joseph publiée au courrier des lecteurs du *Times* le 7 avril, dont le texte intégral fut le suivant : « The Government has succeeded in turning a Gilbert & Sullivan operetta into a Wagnerian tragedy. »

Ce fut une guerre tellement anachronique aux yeux de ses critiques qu'on a même suggéré que le titre du deuxième épisode de la *Guerre des étoiles* convenait particulièrement bien à ce sursaut inattendu du vieux lion britannique : *L'Empire contre-attaque*.

Pourtant la crise permit à certains déçus du monde moderne, las de la complexité de ses problèmes sociologiques et géopolitiques, d'entrevoir dans cet engagement, qu'ils qualifiaient de clair et de moral, l'occasion pour la Grande-Bretagne de laver l'affront qu'elle avait subi en 1956, lors du fiasco de Suez. Les eaux froides et limpides de l'Atlantique Sud promettaient de revivifier un pays qui n'avait pas réussi à se relever après sa défaite diplomatique humiliante dans les eaux troubles du Canal. Ils voyaient venu le temps d'un retour à des valeurs séculaires qui n'avaient su résister au vent du changement, des déceptions et des illusions perdues du XX<sup>e</sup> siècle. Un vocabulaire désuet, qui avait été balayé par le mouvement de libération des mœurs des années 60 et 70, renaquit. On brandit des mots tels que patriotisme, principes et devoir. On parla de résolution, de fermeté et de courage, et même d'unité nationale, comme si le déclin des années 1970 avait été oublié dans l'élan d'émotion provoqué par la prise de ces îles. Pourtant il s'agit d'un archipel qui ne revêtait alors qu'une faible importance pour les Britanniques. Le Président des États-Unis, Ronald Reagan, les qualifia de « ice cold bunch of rock », et ne comprit visiblement pas que deux pays évolués pussent envisager de faire la guerre pour des territoires aussi peu attrayants. A moins qu'il n'y eût du pétrole, pensa-t-on, peut-être par méfiance à l'égard des véritables mobiles de la géopolitique moderne, ou bien dans une dernière tentative pour trouver à ce conflit d'un autre temps une origine plus vraisemblable que l'outrage au droit, à l'honneur et à la fierté nationale.

La vague de patriotisme qui prit d'assaut la Chambre des communes et exalta une bonne partie de la presse populaire, à défaut d'animer le peuple lui-même, n'alla pas sans provoquer une contre-offensive de la gauche anti-colonialiste ainsi que des libéraux<sup>1</sup>, qui se trouvèrent quelque peu marginalisés par l'ampleur étonnante de ce ton guerrier émanant de Fleet Street et du Parlement. L'appel au patriotisme, pensaient-ils, dissimulait mal un « jingoisme » néo-colonial. Après tout, dirent-ils, citant Samuel Johnson, le

---

<sup>1</sup> Non pas dans le sens du libéralisme économique, mais dans la tradition du libéralisme incarné par le *Liberal Party* britannique de l'après guerre, très attaché à un certain progressisme tolérant.

patriotisme n'était-il pas le dernier refuge du gredin<sup>1</sup> ? Tony Benn, l'un des chefs de file de l'aile gauche du parti travailliste, n'hésita pas à qualifier l'envoi de la flotte d'« entreprise irréfléchie »<sup>2</sup>. Il supplia le gouvernement de rappeler la flotte avant qu'il ne fût trop tard. Chaque jour que la flotte passait en mer, selon lui, rapprochait la flotte des îles, mais éloignait l'espoir de paix.

Ce fut un conflit exceptionnellement bien délimité du point de vue géographique. Ni l'un ni l'autre des belligérants ne chercha à l'étendre au-delà du théâtre de guerre, hormis quelques conservateurs particulièrement belliqueux qui demandèrent que les bases aériennes argentines sur le continent fussent bombardées, et le directeur de la *Falkland Islands Office* à Londres qui prôna l'utilisation de la force, y compris le cas échéant une bombe nucléaire, pour ramener l'ennemi à la raison<sup>3</sup>. On rapporte aussi<sup>4</sup> que certains militants espagnols essayèrent de soutenir leurs frères latins de l'hémisphère sud en attaquant Gibraltar. Mais il ne s'agit là que d'incidents ponctuels négligeables. Par ailleurs, l'absence quasi totale de civils dans la zone de guerre constitua encore une particularité : seule une bataille comme celle de 1942 au cours de laquelle s'affrontèrent Rommel et Montgomery dans le désert nord-africain a pu toucher aussi peu la population civile.

Conflit ultra-moderne par certains côtés, étonnamment dépassé par d'autres, ce fut la première véritable guerre de l'âge des missiles, et cependant, paradoxe parmi tant d'autres, beaucoup de ses aspects rappelaient la Deuxième Guerre Mondiale, voire la Première. Il s'agissait d'une guerre à la fois d'Exocets et de baïonnettes.

L'opinion publique soutint massivement (mais non pas unanimement) le gouvernement. Dans les sondages, la grande majorité se dit satisfaite de la conduite du gouvernement tout au long du conflit. La cote de popularité du Premier ministre connut une remontée fulgurante, pour atteindre des pourcentages record, alors que quelques mois avant le conflit, Mme Thatcher avait eu le triste privilège d'inaugurer un autre record, celui de la cote de

---

<sup>1</sup> « Patriotism is the last refuge of the scoundrel »

<sup>2</sup> « ill thought-out enterprise ». 7 avril 1982. *The Falklands Campaign, A Digest of Debates in the House of Commons 2 April to 15 June 1982*. Londres : H.M.S.O., 1992, p. 44

<sup>3</sup> « There should be a graduated military response. I hope it won't be necessary, but that includes the H-bomb. » « Supremo waves the H-bomb », le *Guardian*, 3 avril 1982, p. 2. Il s'agissait de Air Commodore Brian Frow.

<sup>4</sup> Max HASTINGS & Simon JENKINS. *The Battle for the Falklands*. Londres : Pan, 1983, p. 211, et Simon WINCHESTER, Robin MORGAN, & Isobel HILTON. « Argentina tried to blow up the Rock ». *The Sunday Times*, 9 octobre 1983, p. 1

popularité la plus basse de tous les premiers ministres depuis Neville Chamberlain. Mais ce fut un soutien sans enthousiasme particulier, plus proche de la résignation et d'un sentiment de solidarité nationale derrière les troupes parties se battre, que d'un élan d'allégresse belliqueuse.

Ce fut aussi un conflit extrêmement isolé. Naturellement, cet isolement géographique conditionna fortement la couverture de la guerre par les médias. Le théâtre des opérations était totalement surveillé par les militaires argentins ou britanniques. Il était absolument impossible pour un journaliste, aussi téméraire fût-il, d'échapper à ce contrôle. La commission d'enquête royale qui se pencha sur la question du secret militaire et de la censure, peu après la guerre des Malouines, estima peu probable qu'un tel concours de circonstances se reproduise<sup>1</sup>. Le gouvernement britannique bénéficia en effet de conditions qui lui permirent une maîtrise sans précédent de l'information, maîtrise enviée par les dirigeants israéliens qui acceptaient mal l'image désastreuse donnée par la presse internationale de l'opération « Paix en Galilée », qui avait débuté peu avant la fin de la guerre des Malouines. Les images, surtout, ne filtrèrent que très lentement. Les films pris par les équipes de télévision<sup>2</sup> parvinrent en Grande-Bretagne avec environ deux semaines de retard, et ils furent alors tout à fait en décalage par rapport aux événements, si bien qu'aucun film montrant des actions militaires à terre ne fut diffusé sur les écrans de télévision britannique avant la cessation des hostilités, le 14 juin 1982. Certains films mirent plus de temps à arriver devant le téléspectateur que la célèbre dépêche du correspondant de guerre du *Times* racontant la charge de la Brigade Légère n'en mit pour parvenir à Londres depuis la Crimée, en 1854.

De nombreuses critiques furent adressées au gouvernement qui, dit-on, perdait la guerre de la propagande. Il semble que ces critiques aient été entendues, puisque l'état-major envoya une dépêche demandant à tous les responsables de faire en sorte que des images de la guerre parviennent rapidement à Londres. Toutefois, aucune solution technique ne put être trouvée pour permettre la transmission rapide par satellite des images de

---

<sup>1</sup> Pourtant, le théâtre de la guerre du Golfe devait être tout aussi bien contrôlé, sinon plus ... MINISTÈRE DE LA DÉFENSE. *Official Report on Censorship and Military Secrecy*. Londres : HMSO, 1984

<sup>2</sup> En fait il n'y avait pas deux équipes, mais plutôt deux journalistes, l'un de la BBC Television, l'autre de ITN, qui devaient partager une équipe composée d'un caméraman et d'un preneur de son.

télévision. Certains considérèrent que le gouvernement y faisait obstacle, refusant de prendre les mesures nécessaires pour mettre en œuvre une telle technique, par crainte que les images de guerre ne portent atteinte au moral des Britanniques et au soutien que ceux-ci accordaient à l'action militaire, à l'instar de ce qu'ils pensaient s'être produit lors de la guerre du Viêt-nam. Interrogé sur cette question par la Commission de Défense de la Chambre des communes, le ministère de la Défense répondit en soulignant les formidables difficultés techniques d'une telle entreprise, et rappela qu'il avait eu d'autres préoccupations plus urgentes. Les journalistes qui étaient partis avec la flotte s'en prirent eux aussi aux autorités, et notamment aux accompagnateurs que le ministère de la Défense avait désignés pour les surveiller, les accusant d'incompétence ou leur reprochant d'avoir cherché à pratiquer une censure qui allait au-delà des exigences purement militaires. On alla même jusqu'à accuser le gouvernement d'avoir, à l'occasion, pratiqué une désinformation délibérée. Ces plaintes furent telles qu'avant même la fin des combats, le gouvernement ordonna une enquête. Le rapport que remit la commission parlementaire qui en fut chargée constitue une source extrêmement précieuse d'informations sur les rapports entre le gouvernement et les médias pendant le conflit<sup>1</sup>.

Par ailleurs, certains journaux et émissions de télévision furent pris à partie, parfois de manière violente, par ceux qui estimaient qu'ils n'avaient pas été suffisamment énergiques et efficaces dans leur soutien à l'action militaire britannique. Le souci d'objectivité ou d'impartialité de la BBC fut notamment la cible de l'aile droite du parti conservateur, qui demanda qu'on rappelât aux dirigeants de la chaîne la signification du premier « B » du sigle de la *Broadcasting Corporation*.

---

<sup>1</sup>HOUSE OF COMMONS SELECT COMMITTEE ON DEFENCE. *The Handling of Press and Public Information during the Falklands Conflict*. Londres : HMSO, décembre 1982 [Par commodité, et selon l'usage, nous utiliserons dorénavant la forme abrégée « HCDC » (House of Commons Defence Committee) pour désigner ce rapport]

## **Le choix du sujet : *Times* et la guerre des Malouines**

Que reste-t-il à dire sur cette situation extraordinaire ? Les rapports entre le gouvernement, les autorités militaires, et les médias ont déjà fait l'objet de commentaires nombreux. Un grand nombre d'articles et de livres ont été consacrés totalement ou en partie à ce sujet.

Ce furent surtout les organes les plus outranciers de la presse populaire, comme le *Sun*, qui volèrent la vedette à la présentation souvent plus sobre des autres journaux. Les excès virulents d'un nationalisme déchaîné eurent, il est vrai, de quoi choquer. Le titre le plus tristement célèbre du conflit, le *Gotcha!* avec lequel le *Sun* accueillit la nouvelle du torpillage du navire argentin le *General Belgrano*, devint le symbole de ce journalisme va-t-en-guerre. Cette presse ne put tolérer que l'on ne partageât pas son ardeur belliqueuse et n'hésita pas à qualifier de « traîtres » ceux qui doutaient du bien-fondé de l'opération militaire de reconquête.

Ce sont les débordements de cette presse-là qui marquèrent le plus l'opinion française. Voici ce que le *Nouvel Observateur* en dit à l'époque :

« Les Falklands tiennent la une de tous les journaux depuis plus d'un mois. Dans la presse populaire, dont les tirages sont phénoménaux, les titres rivalisent dans le ton patriotard et revancharde style guerre de 1914-1918<sup>1</sup>. »

ou encore, quelques semaines plus tard :

« [...] les Britanniques sont convaincus qu'ils se battent, à bon droit, contre une agression fasciste et pour la démocratie. Je ne parle pas de la presse populaire et du *Sun*, 'le journal qui défend nos gars' et qui appelle à bouffer de l'*Argie* tous les jours ...<sup>2</sup> »

On parla beaucoup moins de la presse dite « de qualité<sup>3</sup> », si ce n'est pour saluer la sobriété avec laquelle elle présenta les événements. Il y eut cependant quelques exceptions, concernant notamment le *Times*. Certes, le ton

---

<sup>1</sup> *Le Nouvel Observateur*, 15 mai 1982, p. 54

<sup>2</sup> *Ibid.*, 29 mai 1982, p. 48

<sup>3</sup> On a coutume de classer la presse anglaise en deux catégories, la « presse de qualité » ou « presse sérieuse », qui regroupe en 1982 le *Times*, le *Guardian*, le *Daily Telegraph* et le *Financial Times*, et la « presse populaire » ou « presse tabloïde », comprenant en 1982 le *Sun*, le *Daily Mirror*, le *Daily Mail*, le *Daily Express*, et le *Star*. Le dimanche, la presse de qualité est représentée par le *Sunday Times*, l'*Observer*, le *Sunday Telegraph*, la presse populaire par le *News of the World* ainsi que par les éditions dominicales des quotidiens populaires.

du vénérable ancêtre ne ressembla en rien à celui du *Sun*, mais quelques voix critiques rappelèrent que ces deux journaux, par ailleurs si différents, appartenaient depuis peu au même homme, le redoutable Rupert Murdoch.

À l'étranger d'autres journalistes s'étonnèrent de la vigueur avec laquelle le *Times* accueillit la nouvelle de l'agression argentine. On peut à ce sujet citer *Le Monde* qui, cherchant à décrire l'humeur de la presse britannique au lendemain de l'invasion, écrivit :

« Le sensationnalisme, depuis une semaine, a largement débordé la presse dont il est la spécialité pour envahir des journaux plutôt connus pour leur sérieux guindé<sup>1</sup>. »

Le quotidien français cita le *Times*, et notamment l'éditorial « We are all Falklanders Now » du 5 avril, que la journaliste Claire Tréan qualifia de « belliqueux ».

Curieusement, assez peu d'études majeures ont été consacrées à l'étude du comportement des quotidiens de qualité<sup>2</sup>. Beaucoup d'ouvrages y ont fait allusion, mais ce sont surtout les débordements extraordinaires de la plupart des journaux populaires qui ont retenu l'attention, ainsi que la question plus générale des rapports entre gouvernement et médias.

Le *Times* était à l'époque<sup>3</sup> sans conteste le quotidien anglais le plus prestigieux, et, de tous les journaux britanniques de qualité, le mieux connu à l'étranger. Il remplissait presque seul le rôle de « *journal of record* » et s'en enorgueillissait. C'était encore en 1982 un journal d'une qualité indéniable, tant par ses articles d'information que par ses rubriques d'opinion. Il est donc d'autant plus frappant qu'on ait pu dire qu'il avait perdu son « sérieux guindé » à l'occasion de ce conflit, ou qu'il avait adopté un ton belliqueux.

## **Les buts de cette étude**

Par son ambition de constituer un journal de référence, par l'importance qu'il donne à l'expression des opinions, et par le statut assez particulier de

---

<sup>1</sup> *Le Monde*, 10 avril 1982

<sup>2</sup> Il conviendrait néanmoins de citer Michel MOREL. « Falklands : Le *Guardian* et la guerre », *La « Civilisation » dans l'enseignement et la recherche*. Université de Valenciennes, 1982, p. 115-131

<sup>3</sup> Depuis, le lancement de l'*Independent* en 1986 a considérablement modifié le paysage des quotidiens de qualité. Il constitue aujourd'hui un rival extrêmement sérieux pour le *Times*.

journal de qualité qu'il partageait avec son homologue du dimanche le *Sunday Times*, dans un groupe de presse plutôt dominé par une presse plus populaire, le *Times* constitue un objet d'analyse infiniment plus riche que les journaux populaires, malgré l'intérêt superficiellement séduisant de l'étude des prises de position nationalistes outrées de la plupart de ces derniers.

Le véritable sujet de cette étude est le discours d'une guerre, la guerre des Malouines, tel qu'il apparaît dans un journal, le *Times*. Il s'agit d'étudier la façon dont la guerre a été rapportée, représentée, et commentée, d'observer la façon dont l'histoire immédiate a été mise en page et même mise en scène, par un journal qui jouit d'une solide réputation de sérieux, tant pour l'exactitude de ses reportages que pour la qualité de ses analyses.

Le rôle principal du journal est de proposer au lecteur un compte rendu organisé de l'actualité. Mais l'actualité n'existe pas à l'état brut ; elle est créée par les médias. C'est, justement, leur rôle de médiation. Cette création de l'actualité, ou, en d'autres termes, cette transformation des faits bruts d'abord en événements et ensuite en actualité, ne peut s'opérer sans l'intervention d'une certaine subjectivité, ne serait-ce que dans le choix que l'équipe rédactionnelle doit faire tous les jours des informations qu'elle considère *newsworthy*, c'est-à-dire suffisamment importantes ou intéressantes pour justifier leur inclusion dans le journal. Un des objectifs prioritaires de cette étude sera d'analyser la façon dont cette inévitable subjectivité se traduit dans les choix, le ton, la présentation, le contenu et l'argumentation du journal.

L'actualité, par définition, change sans cesse. La presse, écrite et audiovisuelle, tente de dégager une signification aussi cohérente que possible de l'ensemble de faits et gestes qui agitent le monde, et de nous proposer quotidiennement et presque imperceptiblement une vision construite du réel, puisque le journal joue un rôle pédagogique, même lorsqu'il cherche à distraire. Il est par conséquent bon de pouvoir porter, de temps à autre, un regard plus posé sur ces textes et ces images éphémères, pour les soumettre à une étude détaillée.

Nous avons donc cherché à situer le *Times*, d'une part par rapport aux autres journaux, et, d'autre part, par rapport aux faits, en tenant compte des conditions particulières de collecte et de transmission de l'information. Il ne s'agit pas en premier lieu d'analyser la façon dont la presse et les médias semblent avoir été manipulés par le gouvernement et les autorités militaires,

mais il est clair qu'il faudra aborder cette question pour comprendre le comportement du *Times* et apprécier les éventuels décalages entre les faits eux-mêmes et la façon dont le journal en rendit compte. Toutefois, cette étude n'a pas l'ambition ni le désir d'être une histoire de la guerre des Malouines, même si nous en rappelons les événements principaux.

L'examen de la lecture des événements proposée par le *Times* permet de mieux comprendre le contexte social et politique d'un épisode particulièrement mouvementé et significatif dans l'histoire de la Grande-Bretagne, et, au-delà, de mieux cerner la vie politique britannique sur une échelle plus générale. La guerre des Malouines remonte maintenant à plus de onze ans. Pourtant elle fait encore l'objet de nombreux débats, publications, émissions de télévision et films cinématographiques. Il est maintenant possible de considérer les événements, et la façon dont ils étaient transmis au public, avec un certain recul, et, de surcroît, de les étudier à la lumière d'événements plus récents comme la Guerre du Golfe de 1991.

**Réflexions sur le rôle de la  
presse — approches d'analyse**

## La presse comme objet d'étude

### Lasswell et Tchakhotine

Les études de presse ont connu un formidable essor avec le constat de l'immense puissance de la propagande dans l'Allemagne hitlérienne des années 30 et au cours de la Deuxième Guerre mondiale. Les chercheurs ont voulu mieux comprendre ce phénomène qui, sans être fondamentalement nouveau à cette époque, avait atteint une échelle nouvelle. Ils se sont surtout attachés à étudier, selon la célèbre formule de Lasswell, « Qui dit quoi, par quel canal, à qui, et avec quel effet ? »<sup>1</sup>. Selon l'approche dominante, la propagande, et toute communication de masse, agissait selon le modèle de la « piqûre hypodermique », le message étant « injecté » dans l'esprit de la population pour produire les effets souhaités.

Ce modèle de la propagation des idées et des informations s'inspirait du modèle élaboré par les techniciens de la communication pour représenter les différentes étapes du transfert d'un message — un appel téléphonique par exemple — depuis l'émetteur jusqu'au récepteur. Dans ce schéma, le récepteur — le combiné téléphonique qui reçoit l'appel — est tout à fait passif.

La formulation de Lasswell fut sans doute marquée par le behaviorisme qui prédominait alors dans les sciences sociales, et cette conception mécaniste de la communication fut souvent invoquée pour expliquer le succès de la propagande à la veille et au cours de la deuxième guerre mondiale. En 1939, Serge Tchakhotine proposa une interprétation scientifique du rôle des médias dont le titre, *Le Viol des foules par la propagande politique*, souligne le caractère soumis de la « victime » de la propagande telle qu'on la considérait communément alors.

Or nous savons que les lecteurs d'un journal ne subissent pas un simple effet mécanique lorsqu'ils « reçoivent une communication », comme autant d'atomes bombardés de particules dans un accélérateur au cours d'une expérience en physique nucléaire. Le lecteur a sa propre identité, ses propres

---

<sup>1</sup> Harold D. LASSWELL. « The Structure and Function of Communication in Society », in Lyman BRYSON (éd). *The Communication of Ideas*. New York : 1948, p. 37 — « Who Says What in Which Channel to Whom with What Effect ? ». Vingt siècles plus tôt, Quintilien avait dit : « Quis, quid, ubi, quibus auxiliis, cur, quomodo, quando ? »

préjugés et partis-pris, ses propres conceptions ou idées préconçues sur le monde. La propagande a besoin d'un substrat fertile, et une idée exprimée dans un journal, aussi bien expliquée et développée soit-elle, ne « prendra » chez le lecteur que si elle y trouve un terrain déjà prêt à la recevoir. Si la presse pouvait toujours agir efficacement sur ses lecteurs, Churchill aurait été premier ministre en 1945 et Sir Alec Douglas-Home en 1964. La presse semble avoir joui d'une influence bien plus forte dans le domaine des élections législatives au cours des années 1980 et 1990, mais là encore il conviendrait certainement d'avancer l'hypothèse — fort vraisemblable — que la presse n'a fait que renforcer certaines idées déjà plus ou moins ouvertement présentes chez ses lecteurs. Rappelons enfin que les lecteurs des grands quotidiens populaires ne sont pas toujours conscients du courant d'opinion auquel ils sont exposés. Il suffit de rappeler qu'une proportion non négligeable des électeurs travaillistes en Grande-Bretagne lisent des journaux à tendance nettement conservatrice comme le *Sun* — parfois même sans s'en apercevoir. Les orientations politiques ne sont bien évidemment pas le seul critère intervenant dans le choix d'un journal. Nous reprendrons ultérieurement la question de la propagande lorsque nous en viendrons à évaluer le comportement du *Times* et notamment à juger l'exactitude des faits qu'il a rapportés et l'objectivité — ou peut-être vaudrait-il mieux parler de l'honnêteté — des opinions qu'il a exprimées.

### Lazerfeld et McLuhan

Lazerfeld a avancé une nouvelle formule résumant les rapports entre les médias et leur public. Pour lui, il convenait d'étudier non seulement l'influence que pouvaient exercer les médias sur les gens, mais également les rapports que les gens pouvaient entretenir avec eux<sup>1</sup>.

Observant par le biais d'enquêtes sociologiques que lors des élections présidentielles de 1944 la presse et la radio eurent bien moins d'effets que les relations personnelles, Lazerfeld proposa, avec Elihu Katz, une théorie de l'influence des médias sur l'opinion publique connue sous le nom de *two step flow of communication*. Selon cette théorie, les médias exercent leur influence d'abord sur un certain nombre de leaders de l'opinion, qui, à leur tour, fonctionnent comme autant de relais auprès d'un public plus vaste<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> « What the media do with people » et « What the people do with the media ».

<sup>2</sup> Francis BALLE. *Médias et sociétés*. Paris : Montchrestien, 1992, p. 22

Cette période fut surtout marquée par deux orientations de recherche sur les médias. D'une part, on fit des enquêtes pour mieux connaître les producteurs d'informations et d'idées et les publics qui les recevaient, et aussi pour évaluer les effets de la communication adressée par les premiers à l'intention des seconds. D'autre part, on s'efforça d'étudier les messages eux-mêmes, utilisant pour cela les techniques de l'analyse de contenu. Celles-ci mesuraient surtout l'importance en termes de centimètres-colonne, ou temps d'antenne, accordés à certaines informations ou idées. Elles avaient souvent pour objet de détecter d'éventuelles sympathies nazies dans les médias allemands lors des campagnes de dénazification, ou des idées communistes à l'époque des « chasses aux sorcières » macarthyistes. Parfois ce comptage était accompagné d'un système de pondération mathématique destiné à rendre compte du degré de soutien ou d'opposition exprimé par le média concerné par rapport au thème abordé.

Ce deuxième axe de recherche fournit des résultats souvent décevants. Au cours des années 60 apparurent de nouvelles perspectives d'étude. L'un des théoriciens des médias les plus connus de cette époque fut sans doute Marshall McLuhan, l'auteur notamment de *Understanding the Media*. Son aphorisme, « the medium is the message » est devenu très célèbre. Publié en 1964, à un moment où la télévision venait de connaître un prodigieux essor, cet ouvrage avait le mérite de proposer une voie d'approche des médias qui abordait la communication, non plus selon un modèle de diffusion du message plus ou moins linéaire, mais de façon bien plus complexe. Sa pensée a sans doute été desservie par le caractère quelque peu simplificateur du slogan que nous venons de citer, mais McLuhan réussit à montrer que l'effet des médias ne peut se résumer à la transmission plus ou moins efficace de divers messages. Selon lui, les médias modifient la façon dont le public conçoit le monde par un « massage » continu. Il s'agit donc d'un effet à long terme.

### **La propagande selon Jacques Ellul**

Une autre approche de cette complexité de la relation entre la télévision, la radio et la presse d'une part, et les téléspectateurs, auditeurs et lecteurs d'autre part fut proposé en 1962 par le philosophe français Jacques Ellul, dans un livre intitulé *Propagandes*<sup>1</sup>. M. Ellul reconnaît l'influence des médias sur les

---

<sup>1</sup> Jacques ELLUL. *Propagandes*. Paris : Économica, 1962, ré-édité en 1990

individus, mais rappelle la responsabilité individuelle de chacun dans l'exercice de son libre arbitre. Pour M. Ellul, il ne peut être question de disculper le peuple allemand de la Deuxième Guerre sous prétexte que la propagande nazie fut extrêmement efficace, car elle ne pouvait l'être que grâce à un terrain déjà plus ou moins favorable. Loin d'être des victimes « violées » par la propagande, les Allemands étaient en quelque sorte ses complices.

### **Les médias critiqués**

A la fin des années 1960, commentant les réactions des médias au discours de Richard Nixon, le Vice-Président américain Spiro Agnew accusa les journalistes de privilégier des minorités bruyantes aux dépens de la « majorité silencieuse », et de s'attacher au sensationnel, même en politique, et de négliger la réalité plus routinière. La classe dirigeante américaine tint les médias pour responsables de l'échec de la guerre du Viêt-nam. En même temps, se développa une critique formulée par les opposants aux régimes en place qui accusaient les médias de se ranger trop nettement derrière l'*establishment*. L'ORTF fut sévèrement critiquée par la gauche française, qui lui reprochait de s'être mise au service du général de Gaulle. Plus tard, à la fin des années 1970, la télévision britannique — BBC et ITV — fut accusée d'avoir soutenu les thèses du gouvernement, par, entre autres, le Glasgow University Media Group<sup>1</sup>. Au cours des années 1980, la BBC fut également violemment critiquée par le gouvernement pour avoir diffusé des émissions qu'il jugeait préjudiciables aux intérêts du pays, au cours de la guerre des Malouines, mais aussi au sujet de l'Irlande du Nord ou des services de contre-espionnage.

Plus récemment, les études des médias se sont penchées sur les nouvelles formes de communication et sur les « bavures » des médias, notamment à l'occasion des événements de décembre 1989 en Roumanie. La tentation du reportage en direct qu'autorisent les satellites de télécommunication fut également l'objet de nombreux commentaires, surtout au sujet de la guerre du Golfe.

Du côté des méthodes, l'analyse de contenu a été progressivement délaissée au profit de l'analyse de discours, approche s'appuyant sur les

---

<sup>1</sup> GLASGOW UNIVERSITY MEDIA GROUP. *Bad News. Trade Unions and the Media, More Bad News. Really Bad News*. Londres : Writers and Readers Publishing Cooperative Society, 1982, 170p. *War and Peace News*. Milton Keynes : Open University Press, 1985

travaux de sémiologie des années 60 et 70 (Barthes, Greimas, ...) ainsi que sur de nouvelles orientations « pragmatiques » en linguistique. Nous reviendrons sur cette orientation dans notre troisième partie.

### Mise en forme, mise en scène

L'origine étymologique du mot « information » rappelle que le travail des médias ne peut se résumer à la simple transmission des faits bruts. La mise en forme qu'ils effectuent s'appuie toujours, consciemment ou inconsciemment, sur une idéologie structurante que l'étude de la presse doit tenter de mettre à jour. Dans son livre sur la *Communication de masse*<sup>1</sup>, Alphons Silbermann rappelle la présentation schématique des fonctions de la communication intellectuelle donnée par Roger Clausse dans son livre *Les nouvelles : synthèse critique*. Ce classement introduit la double opposition information/formation, et expression/pression. Pour lui l'*information* correspond à la simple relation des faits, la *formation* à l'organisation des faits d'information, voire la culture. De même dans ce classement l'*expression* correspond à la « création ou production de valeurs et de fonctions ; effort d'argumentation », alors que la *pression* serait quelque chose de « non scrupuleux ». Cette double dualité constitue une piste tout à fait intéressante.

Les médias médiatisent, en d'autres termes ils proposent, entre les faits bruts et leur public, une organisation hiérarchisée et une lecture interprétée. On peut à ce sujet citer Lippman sur le rapport entre les nouvelles et la « vérité » (même si les termes « faits » et « interprétations » ou « lectures » seraient certainement préférables, tant l'idée de l'existence d'une vérité unique paraît contestable ; comme disait Camus, « il n'y a pas de vérité, il n'y a que des vérités ») :

« The function of news is to signalize an event; the function of truth is to bring to light the hidden facts, to set them in relation with each other, and make a picture of reality in which man can act<sup>2</sup>. »

---

<sup>1</sup> Alphons SILBERMANN. *Communication de masse, éléments de sociologie empirique*. Paris : Hachette, 1981. P. 62-63 [Traduction de Michel Perrot, éd originale Stuttgart : Ferdinand Enke Verlag, 1969. *Massenkommunikation*] . Silbermann cite Roger CLAUSSE. *Les nouvelles : synthèse critique*. Bruxelles : 1963, pp. 21-22

<sup>2</sup> Cité dans CAZEMAJOU, Jean, « La Guerre du Vietnam vue par l'observateur sur le terrain : quelques témoignages de correspondants de guerre et de combattants et leur impact sur l'arrière », *QWERTY 1*. Pau : Cahiers de l'Université, 1991, p. 347

Il s'agit là d'une définition généreuse et optimiste du rôle du journaliste. Cependant il arrive que la mise en forme dérive pour s'apparenter plutôt à la mise en scène, comme lorsque Patrick Poivre d'Arvor et Régis Faucon fabriquent, à partir d'un habile montage de bandes magnétiques, un entretien avec Fidel Castro qui n'a jamais eu lieu.

La mise en forme n'est pas nécessairement malhonnête. Au contraire, les médias peuvent donner à leurs publics des repères, leur permettant de mieux appréhender le flot de « nouvelles » qui serait difficilement assimilable sans le filtre interposé par les rédactions des journaux écrits ou audio-visuels pour construire, selon les termes de Lippman, une image de la réalité. Vu sous cet angle, le travail des médias peut représenter une véritable entreprise pédagogique de formation du public.

Le risque est de voir l'*expression* d'idées et de réactions concernant les faits rapportés par les journaux écrits, radiophoniques ou télévisuels devenir une forme de *pression* exercée par les journalistes pour imposer une lecture particulière, partielle ou partielle de la « réalité ». L'information et l'interprétation qui en est faite peuvent aussi être manipulées par le pouvoir afin de mener une entreprise de propagande.

Deux questions fondamentales se posent alors à qui veut étudier le rôle des médias. La mise en forme que proposent les journaux et les autres médias est-elle claire, honnête, pluraliste ? L'expression des opinions véhiculées par les médias est-elle également honnête, invitant à la réflexion, ou ne tend-elle pas plutôt à faire pression — volontairement ou non — sur les lecteurs et auditeurs/spectateurs ?

Pour résumer, il s'agit de juger la qualité morale de la communication, d'évaluer le respect pour une certaine déontologie du journalisme. Ce sont là les questions auxquelles nous tenterons d'apporter quelques éléments de réponse, à partir de l'examen du comportement du *Times* en 1982 à l'occasion de la guerre des Malouines.

## Approches d'analyse

Pour mener à bien cette analyse nous proposons d'organiser notre étude autour de quatre parties principales.

- La première partie présentera l'arrière-plan historique du *Times* et des îles Malouines, puis examinera la place des médias dans la guerre, c'est-à-dire les difficultés que ces derniers rencontrèrent dans leur travail de reportage et de commentaire face au secret militaire et à la raison d'État.

- La deuxième partie étudiera la façon dont le *Times* aborda les grandes étapes du conflit, pour dégager les thèmes majeurs que ces étapes ont suscités dans le journal. Les faits eux-mêmes seront rappelés pour ensuite être confrontés à la lecture de ces événements proposée par le journal afin de mettre en évidence quelques lignes de force idéologiques. Nous analyserons l'interprétation des faits, pour déterminer si celle-ci était définie par un cadre théorique préexistant.

- La troisième partie de cette recherche tentera de porter un regard critique plus détaillé sur les messages portés par les textes, et sur les textes eux-mêmes, en s'appuyant notamment sur les apports de la pragmatique, de l'analyse de discours ou encore de la linguistique de l'énonciation, pour mettre en lumière l'idéologie qui sous-tend l'ensemble, ainsi que les stratégies discursives mises en œuvre pour la « faire passer ». Nous tenterons d'apporter des réponses aux questions fondamentales qui sont : « Qui parle ? » et « A qui ? ». Ce seront surtout l'identité de l'énonciateur collectif « le journal » (dans les éditoriaux, qui ne sont jamais signés, puisqu'ils doivent être considérés comme une émanation du journal) ainsi que celle du « lecteur présumé » qui retiendront notre attention. Il s'agira de « lire entre les lignes », notamment à l'aide d'une réflexion sur le fonctionnement de l'implicite et sur l'expression de la subjectivité.

Parmi les manifestations de l'implicite, nous prêterons une attention toute particulière à la présupposition, phénomène linguistique dont l'étude permet de mieux approcher le « non-dit » du discours. Nous aurons

l'occasion de revenir assez longuement sur ce phénomène, mais signalons dès maintenant cette définition selon laquelle le présupposé d'une phrase représente :

« l'information que dans cette phrase le locuteur suppose commune à lui-même et au destinataire<sup>1</sup>. »

Si on peut ainsi dégager les faits et idées que le journaliste pense partager avec son lecteur, il devient possible de construire une représentation de l'univers de l'auteur, de voir quelles idées l'habitent et quelle idée il se fait de son lecteur. Il faut également s'efforcer de voir dans quelle mesure le journaliste laisse transparaître son propre regard sur ce qu'il rapporte. Au cours des dernières années la linguistique de l'énonciation s'est beaucoup penchée sur la question de la subjectivité dans le langage. Cette réflexion fournit une base théorique qui constitue un apport appréciable à l'étude de la presse et des médias, où la question de la subjectivité est d'une très grande importance.

La question de l'honnêteté du journal dans son entreprise de communication est sans doute parmi les plus difficiles. Or, l'honnêteté et l'impartialité du *Times* ont parfois été mises en doute à l'occasion de la guerre des Malouines. Certains critiques sont allés jusqu'à l'accuser de participer à une entreprise de propagande concertée. Citons le journaliste Anthony Barnett, qui dans son livre publié peu après la guerre, *Iron Britannia*, rappela que le *Times* faisait partie du même groupe de presse que le *Sun*, journal qui adopta un discours très belliqueux pendant le conflit, et considéra qu'ensemble, ils « poursuivaient tous les jours un mouvement de tenailles pour atteindre l'opinion publique »<sup>2</sup>. En d'autres termes, il accuse le *Times* plus ou moins ouvertement d'avoir participé à une campagne de propagande. Ces propos peuvent paraître exagérés, mais il est important d'en tenir compte.

Cette troisième partie proposera des analyses permettant de voir dans quelle mesure le journal a permis à diverses voix, représentant des courants d'opinion variés et même contradictoires, de s'exprimer. L'étude portera en particulier sur le courrier des lecteurs et les articles de fond écrits par des personnalités extérieures au journal. Les images, quant à elles, jouent un rôle

---

<sup>1</sup> Paul LARREYA. *Énoncés performatifs, présupposition : éléments de sémantique et de pragmatique*. Paris : Nathan, 1979, p. 49

<sup>2</sup> « ... conducted a daily pincer movement on opinion ». Anthony BARNETT. *Iron Britannia — Why Parliament Waged its Falklands War*. Londres : Allison & Busby, 1982, p. 95

très fort. Certes, le *Times* n'est pas de ceux qui cultivent le sensationnalisme jusqu'à donner la priorité au « choc des images » devant le « poids des mots ». Cependant, contrairement à bien d'autres journaux jouissant d'un statut similaire dans d'autres pays européens, le *Times*, (comme d'ailleurs tous ses confrères londoniens), publie des cartes et des photographies, en pages intérieures comme à la une. Ces croquis et photographies participent à la construction d'une certaine lecture des événements, et certains critiques ont considéré que la banalisation d'images de guerre (armes, soldats, navires de guerre etc. ...) avait pour effet de préparer le public à l'idée d'une confrontation militaire<sup>1</sup>. Nous analyserons donc l'iconographie du *Times* pour en évaluer l'impact. Nous tenterons, enfin, à la lumière de l'étude, de fournir une réponse à la question : Le *Times* était-il impartial et honnête dans sa façon de relater et commenter les événements de la guerre des Malouines ?

• La quatrième partie cherchera à situer les reportages et les commentaires du *Times* par rapport à ceux de ses confrères et par rapport à l'opinion publique. En effet, il ne peut y avoir de critère absolu qui permette de mesurer le discours d'un journal, et donc celui du *Times* sera comparé à ceux des principaux journaux britanniques. Un chapitre sera consacré à une revue des sondages permettant de connaître l'opinion publique pendant et immédiatement après le conflit, et en particulier les opinions des lecteurs du *Times*. En effet, ces statistiques permettent, d'une part, de mieux situer le lectorat du *Times* par rapport à celui de ses concurrents, et, d'autre part, de connaître le jugement des lecteurs du *Times* à l'égard de leur journal. En outre, elles fournissent un moyen d'évaluer la représentativité du journal par rapport à ses lecteurs, et par rapport à la population entière. Ses opinions étaient-elles en harmonie avec celles de ses lecteurs ? Le *Times* parlait-il pour l'Angleterre, pour reprendre l'expression d'une lettre publiée dans le journal<sup>2</sup>, ou bien, à défaut de parler pour l'Angleterre, représentait-il, ou respectait-il, les idées de ses lecteurs ?

---

<sup>1</sup> D. CHERRY & A. POTTS. « The Changing Images of War », *New Society*, 29 avril 1982

<sup>2</sup> Lettre de M. Christopher Arthur, le *Times*, 8 avril 1982

Nous proposerons enfin quelques réflexions en guise de conclusion. Nous donnons en annexe une chronologie, ainsi qu'une liste des principaux acteurs du conflit, et reproduisons les éditoriaux consacrés à la guerre des Malouines et publiés dans le *Times* pendant la période du 1 avril au 23 juin.